

Ouvrir le monde aux oiseaux du désert

Pascal Demai

Il n'était supplice de l'exil ni blessure de l'insularité d'être, et si les verbes étaient pâles à deviner le jour, à prononcer l'espérance d'un temps nouveau, ils n'en étaient pas moins, d'une encre noble.

Traverser la nuit.
Et de part en part l'épreuve du souffle premier.

Atteindre la renaissance.

Accéder au déchirement de l'obscurité.
À la gloire immobile des lampes brèves à contourner l'exode de leur chant masqué.

Se perdre dans le blasphème du premier cri du soleil.

Et dans l'étourdissement des rivages retirés dans un tremblement de saule, saisir la parole première.
En être victime consentante.

Et s'en faire écriture.

Partir à la conquête de la clarté.

Malgré l'épuisement de l'encre à écouter le monde,
Et le soupçon de gestes graves à la première respiration de l'aube.

Juste une voix métissée à l'équilibre du temps et le verbe prend âme.
Et quelle que soit l'inflexion de ce verbe, le souffle de toujours
s'élever.

Exhorter les mers au reflux de leur jeûne à retrouver le langage des
longues traversées.
Quitte au naufrage mais à nouveau connaître ce bonheur indicible de
mettre sa vie en péril.

Alors traverser les hautes phrases au tremblement des rives,
Atteindre les terres nouvelles,
Et déclarer l'aurore.

Pour seule gloire, une rumeur aux hanches de la pluie, aux lèvres contagieuses d'égaréments nocturnes.

À l'orée des cendres, peut-être un trait de clarté dans la captivité des jardins enclos d'oiseaux.

Plus loin, mais si loin que cela en est à s'épuiser la voix, peut-être le soleil épiant l'horizon.

Déclin de l'espérance.

Plus de source au matin pour s'étourdir de leur fraîcheur hautaine.
Et de chemin qu'un filet de longue absence.

Ainsi tout serait à recommencer, tout serait à reprendre à la première ligne, avant même le premier mot.

Tout était à porter d'aube pourtant et les lampes si fières à écarter les pierres.

Le fruit serait tombé de l'arbre sans que nous le vîmes mûrir.

Au plus haut de l'éveil la liturgie des sèves valait noces de sel.

Creuser la nuit de paroles graves.

Et d'un geste sévère, pareil à celui des statues mourant dans des parcs oubliés, retenir un temps encore l'immobilité des sources dans un chœur d'ombrage.

Rompre les eaux mortes d'une voix si claire que la sépulture des rives s'efface à son souffle.

Une fois dernière, croire au rêve fou de résister.

Faire vœu de verbe pour que s'ouvre le vaste monde au chant interrompu des hommes à voix de pierre.